

"Le cirque" au Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 14

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221766>

Nutzungsbedingungen

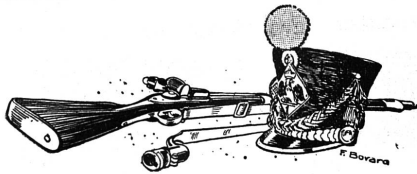
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



NOTES DE JEAN-MARC BUSSY (Suite.)

Campagne de Russie.

Jean-Marc Bussy partit de Lille, en Flandre, grand dépôt du 3^e régiment suisse, le 9 décembre 1811. Il faisait partie d'un détachement de 400 hommes, commandés par le capitaine Mayer, qui devaient être répartis entre les compagnies de grenadiers et de voltigeurs du 2^e bataillon et dans les 3^e et 4^e bataillons, alors en Hollande.

Le détachement traverse la Belgique, puis la Hollande, en passant par Gand, Breda et Tilburg. A Bois-le-Duc, notre Vaudois, accompagné d'un camarade, n'est pas peu surpris, dans un hôtel où ils doivent loger, d'entendre l'hôte parler patois :

« Dè io itè vo ? demande celui-ci au compagnon de Bussy.
— Su dè Payerno.
— Et tè, dzouveno ?
— Mè su dè Cressy.
— Eh ! bin, mè su dè Tséseau !
— Qui êtes-vous, de Crissier ? demande l'hôte.
— Je suis le fils de l'ancien assesseur Bussy.
— Parbleu ! Je le connais bien. C'est l'ami de mon frère, le gros Vez, de Cheseaux.
— Maréchal ? lui dis-je.
— Oui. Tu le connais donc ?... »

Et voilà nos trois Vaudois devisant longtemps en la bonne vieille langue de nos pères.

L'aubergiste leur raconta qu'il avait pris dans sa jeunesse du service en Hollande et qu'au licenciement des troupes, lors de l'entrée des Français, il s'était marié et fixé dans le pays. Il était devenu propriétaire de l'hôtel où logeaient les deux troupes. Les affaires marchaient bien. Il regrettaient seulement de n'avoir pas d'enfant.

Inutile d'ajouter que les deux Vaudois furent traités en princes.

A Nimègue, sur le Waal, où Bussy arrive le 23 décembre, se trouvent depuis la veille les 3^e et 4^e bataillons venant de Berg-op-Zoom, ainsi que les restes du 2^e, conduits d'Espagne en Angleterre, puis ramenés en France en novembre 1810. Bussy retrouve parmi ces derniers d'anciens camarades d'Espagne, entre autres un Guilloud, de Grandson, sergent de voltigeurs.

« Le 24, tout le monde est sur la place d'armes. Le détachement va être réparti entre les compagnies. Les trois capitaines de grenadiers tirent au sort. Les trois capitaines de voltigeurs en font autant. Je me trouve parmi les voltigeurs et revois avec plaisir les anciens. Dans ma compagnie se rencontrent trois frères Dutoit, de St-Saphorin sur Morges. Notre capitaine est Tavel, de Payerne. Les autres officiers et sous-officiers sont Fray, Fox, Fritzentze, 2 lieutenants; Perret, de Morges, sergent-major; Granger, de la Tour, fourrier; Guilloud, sergent. »

Il fallait huit appointés par compagnie. Bussy est obligé, vu son âge, d'accepter des galons, ce qui ne le réjouit guère, et de faire le service d'un caporal, plusieurs sous-officiers étant tombés malades de la fièvre.

Les hommes reçoivent les cols d'habit jaunes et les épaulettes pour le Nouvel-An.

Les troupes restent un certain temps à Nimègue. Le service n'est pas pénible : « Peu d'exercice, des gardes; bon ordinaire à la caserne. Le dimanche, grande parade. Après cela, ceux qui aiment la danse peuvent s'en donner à cœur joie

avec de belles et honnêtes filles. On aime les Suisses, ici ! Comme en France, il y a bien peu de garçons. Nous allons une fois ou deux par semaine entendre la musique du régiment, qui joue la sérénade au général de brigade. »

Le 23 février 1812, arrivent les quatre compagnies du centre du bataillon, lequel est commandé par le major de Graffenried. Dès ce moment, le commandement a lieu en français. « Nous manœuvrons moins bien qu'en allemand » dit notre auteur.

Le 1^{er} mars, départ, musique en tête, pour Münster, en Westphalie. S'il faut en croire Bussy, les habitants de Nimègue ne virent pas sans regret s'en aller les soldats suisses.

A Wesel, on trouve un détachement venu de Lille pour remplacer les malades restés en Hollande. Parmi les nouveaux arrivés est un certain Giroud, qui devient sergent-major, en remplacement de Perret, passé officier.

Après six jours de marche, le régiment atteint Münster, puis il gagne Osnabrück. A partir de ce point, les hommes sont logés et nourris aux frais des bourgeois. On traverse successivement Hanovre, Brunswick. Bien nourri et traité avec bienveillance, notre homme va gaillardement son chemin, étape par étape. Il est malheureusement atteint de la gale, peu après son passage à Brunswick.

« Je suis seul chez un bon vieil homme riche qui a épousé une jeune femme pauvre pour qu'elle ait soin de lui. La femme m'apporte mon déjeuner au lit. Je suis bien, je suis gâté. Malheureusement, j'ai « ramassé » la gale en route. Je n'ose rien toucher dans la maison, parce que ce sont de si bonnes gens... Huit jours se passent trop vite. Il faut déloger. »

Le régiment suisse, en grande tenue, fait son entrée à Magdebourg. Il s'y trouve des compatriotes du 2^e régiment, qui venaient de passer une revue. Bussy ne tarde pas à rencontrer un soldat de son village.

— Dites donc, vous êtes de Crissier ? Qui êtes-vous ?
— Emmanuel Viredaz (?). Et vous ?
— Jean-Marc Bussy.

« Quel plaisir nous avons là un moment ! écrit le voltigeur. Il me dit qu'il n'y avait pas longtemps qu'il était engagé. Je ne pouvais pas assez vite le faire parler pour apprendre des nouvelles de Crissier : je n'en avais pas eu depuis cinq ans. Il me dit que tous mes parents se portaient bien et que mon oncle buvait toujours de bons coups. »

Le régiment reçoit à Magdebourg 2 pièces de canon, 4 caissons, 2 fourgons et une forge de campagne; de plus, deux chars chargés chacun d'un grand bateau et de tout matériel nécessaire à l'établissement des ponts.

Les troupes passent l'Elbe, les hommes valides à gué, les autres avec les équipages sur un bateau « qui n'est pas trop gros ». »

« Toujours bien logés, avec assez de vivres, marchant comme des oiseaux, nous arrivons à Stettin. Là, grande revue par l'empereur Napoléon. Partout des bataillons, des régiments, des brigades, des divisions, en avant, à gauche, à droite, à une assez grande distance les uns des autres. Plus de 500.000 hommes... »

« L'empereur a mis son cheval au pas et a rendu le salut à notre état-major. Le colonel Thomasset l'accompagne. A mesure qu'il passe devant les bataillons, il salue les drapeaux. Arrivé à la 3^e compagnie de notre bataillon, il voit un officier qui tombe. Il s'informe. Le chef de bataillon de Graffenried lui dit que c'est un bon officier, qui tombe quelquefois, que peut-être l'émotion... » — « C'est égal, dit l'empereur, il faut le renvoyer. »

« Napoléon s'en va aux acclamations des soldats. Nous crions : « Vive l'empereur ! » tandis que le pauvre M. de la Fontaine rentre au dépôt, au grand regret de tous les officiers. »

(A suivre.)

A. Roulier.

« Le Cirque » au Théâtre Lumen. — Devant le succès sans précédent, le grand nombre de personnes qui n'ont pu encore trouver de places, et enfin de donner satisfaction au public, la Direction du Théâtre Lumen annonce les toutes dernières représentations cette semaine de la dernière œuvre remarquable de

Charlie Chaplin **Le Cirque**. En supplément du programme, un documentaire officiel **Au-dessus du Pôle Nord en avion avec le lieutenant Byrd**, un reportage cinématographique des plus sensationnels. Adaptation musicale spéciale renforcée du Théâtre Lumen.

Royal Biograph. — Pour son programme de cette semaine, la Direction du Royal Biograph annonce **Les Briseurs de Joie**, splendide film artistique et dramatique en 4 parties, interprété par Louise Dresser, Lois Moran et Noah Beery. Comme second film **Chasseurs, sachez chasser !** grand film comique avec, comme principal interprète, l'innénarrable comique Douglas Mac Lean, qui déridera certainement les plus moroses. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30; dimanche 8 avril, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

PHONOLA-PIANOS

FOETISCH FRÈRES S.A.

HARMONIUMS

6, Bourg LAUSANNE

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinière-Gd-Pont

BOUCHERIES CHARCUTERIES

BELL

Toujours assorties en Viandes fraîches et de 1^{re} qualité.

Au plus bas prix du jour.
Grand choix de Charcuterie fine.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %

Toutes opérations de banque

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POULLIOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 Lausanne

1 — D'où êtes-vous ?
— Je suis de Payerne.
— Et toi, jeune homme ?
— Moi, je suis de Crissier.
— Eh ! bien, moi, je suis de Cheseaux !
2 Je ne garantis pas l'exactitude de l'orthographe des noms propres, que je prends tels quels dans le manuscrit. A. R.